

rh 19

Revue d'histoire du XIXe siècle

Numéro 19 (1999)

Aspects de la production culturelle au XIXe siècle

Oscar A. Haac

John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*, édition établie par Michel Bourdeau, Paris, L'Harmattan, 1999, 204 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Oscar A. Haac, « John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*, édition établie par Michel Bourdeau, Paris, L'Harmattan, 1999, 204 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 19 | 1999, mis en ligne le 26 août 2008.

URL : <http://rh19.revues.org/index165.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index165.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Oscar A. Haac

John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*, édition établie par Michel Bourdeau, Paris, L'Harmattan, 1999, 204 p.

Pagination de l'édition papier : p. 130-131

1 Quelle bonne nouvelle ! Voici que paraît le petit livre de Mill qui a eu un si grand retentissement ! À partir de 1865, de nombreuses éditions firent connaître l'œuvre de Comte en Angleterre¹, puis à partir de 1868, sept éditions de la traduction de Georges Clémenceau en France. À l'époque, le futur homme politique était un jeune médecin. Michel Bourdeau reprend le texte légèrement corrigé du tome dix des *Collected Works* de Mill (University of Toronto Press). L'analyse reste des plus intéressantes, surtout si on la compare à deux autres textes de Mill : sa correspondance avec Comte (89 lettres de 1841 à 1847)² et son *Autobiographie*³. En 1841, Mill se présente à Comte par une lettre flatteuse ; Comte veut bien l'accueillir. Bientôt les deux philosophes sont convaincus qu'ils s'acheminent vers un accord complet sur tous les problèmes de la philosophie. Cependant, à partir de la lettre du 30 octobre 1843, ils savaient que cet accord ne se réaliserait pas.

Deux questions les séparent. La première concerne l'égalité des femmes ; Mill défend la position moderne, Comte la hiérarchie domestique du passé. Mill trouvait un soutien chez Harriet Taylor, qui sera sa femme en 1851 et qui a empêché que les deux philosophes se rencontrent ; Comte, par contre, voyait l'incapacité féminine confirmée par sa femme, Caroline Massin, dont il se sépare en 1842. Le second désaccord est dû au fait que Mill était libre-penseur comme son père, tandis que Comte, bien que favorable à la Révolution, n'abandonne pas le cadre hiérarchique de son enfance catholique.

Ce deuxième conflit appartient à la " seconde carrière " de Comte qui s'attribue le titre de grand-prêtre de la religion positive, l'époque de *Système de politique positive* (quatre volumes 1851-1854) et du *Catéchisme positiviste* (1852). Mill a horreur de la hiérarchie rigide que Comte veut imposer. Or, il est étrange de voir Michel Bourdeau affirmer trois fois dans sa présentation de 21 pages (p. 2, p. 5 et p. 21) que le positivisme était surtout une philosophie politique, ce qui ne prend en compte que la seconde période. Ce n'est pas l'opinion de Mill, qui flaire la tyrannie et, un peu plus tard, en commentant le système des nombres magiques de Comte, demande s'il faut rire ou pleurer " devant cette triste décadence d'un grand esprit " (p. 201). Néanmoins Mill veut rester objectif dans ses jugements et termine son livre sur un compliment : il compare Comte et son grand talent de concaténation à Descartes et à Leibniz (p. 202).

Tout en admettant qu'à certains moments les opinions de Comte ne peuvent plus se défendre, Bourdeau soutient que l'on peut souvent être en accord avec lui : il ne vise la tyrannie et, de toute façon, ce n'est pas la religion mais la politique qui est le centre de sa philosophie. Cette lecture de Bourdeau n'est pas celle de Mill, ni celle de la plupart des critiques. Il est vrai que Comte rêve de la réforme sociale, mais d'en haut, ce qui explique son *Appel aux conservateurs* et ses lettres au Tsar et au Sultan. Comte est un radical de droite, mais conclure que c'est là l'essentiel de sa philosophie, ne me semble indiqué.

Comte surtout " systématise ", il veut intégrer les sciences à notre savoir. Voilà ce que les écoles positives enseigneront, montant — comme dans le *Cours de philosophie positive* — l'échelle des sciences en partant des mathématiques et de l'astronomie jusqu'aux sciences de la vie et la sociologie. C'est pourquoi Bourdeau a raison de protester quand Mill

accuse Comte " d'une haine véritable pour toute recherche scientifique " (p. 20), de dire que Mill va trop loin lorsqu'il accuse Comte de vouloir supprimer " toute pensée indépendante " et de préparer un " holocauste systématique des livres " (p. 20).

Le livre de Mill sur Comte méritait de paraître. Michel Bourdeau le dit ; la critique est d'accord et Alexandre Bain le qualifie de " texte pénétrant et objectif " car Mill plus que ses contemporains " avait les qualités requises pour la tâche ". Basil Willey note que pour Mill, " Comte est le philosophe-clef du siècle [...] bien plus complet que Marx [...] le seul des utopistes à savoir que le nouveau monde a besoin d'une religion et qui s'apprête à la créer [...]. Les matérialistes et infidèles le jugèrent fou, les orthodoxes blasphémateur et imposteur ". Et Frédéric Harrison rappelle : " il ne faut pas l'oublier : Mill le premier, fit connaître Comte ". Le livre est précis, intelligent, aussi juste que possible. Merci à Michel Bourdeau et à L'Harmattan de leur réédition.

Pour citer cet article

Référence électronique

Oscar A. Haac, « John Stuart Mill, *Auguste Comte et le positivisme*, édition établie par Michel Bourdeau, Paris, L'Harmattan, 1999, 204 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 19 | 1999, mis en ligne le 26 août 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index165.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
